

Nostalgie, quand tu nous tiens!

Deux de la Vague d'Emmanuel Laurent

Marie Claude Mirandette

Volume 28, numéro 4, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61036ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mirandette, M. C. (2010). Compte rendu de [Nostalgie, quand tu nous tiens! / *Deux de la Vague* d'Emmanuel Laurent]. *Ciné-Bulles*, 28(4), 54–54.



Deux de la Vague

d'Emmanuel Laurent

Nostalgie, quand tu nous tiens!

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Documentaire d'Emmanuel Laurent sur un texte d'Antoine de Baecque, qui en assure la narration, **Deux de la Vague** fut d'abord présenté à Cannes où avait commencé, 40 ans plus tôt, l'aventure de la Nouvelle Vague avec le succès des **400 Coups**. Histoire d'une amitié entre deux artistes, mais aussi regard croisé sur ces figures de proue du cinéma français que sont Jean-Luc Godard et François Truffaut, le film aborde une riche époque, avec ses batailles et ses idéologies bien ancrées dans leur temps. Une certaine vision de l'art cinématographique, romantique et sans concession, qui changea profondément le cinéma en le faisant irrémédiablement basculer dans la modernité, s'y est épanouie. Cette « morale » cinématographique, inspirée par quelques « auteurs » glorifiés par ces « jeunes Turcs » à l'époque où ils écrivaient sur le cinéma avant de pouvoir en faire, semble aujourd'hui incarner un âge d'or du cinéma d'auteur que tout cinéphile regardera avec nostalgie. Qu'il soit godardien ou émule de Truffaut, il sera interpellé par cet essai bien documenté et qui parvient à éviter le piège de la succession de têtes parlantes.

On entend d'abord Godard commenter la mort de Truffaut, le plus populaire parmi ceux de la Vague, comme métaphore de la fin d'une époque. Puis, c'est la marche en arrière, scandée de quelques retours à de Baecque, tapant à la machine. Cet incessant va-et-vient, intercalé de courtes scènes montrant Isild Le Besco en cinéphile hantant les salles de répertoire ou dépouillant les documents d'archives, constitue la trame fondamentale de ce film de montage scolaire. D'archives en documents, de films en entrevues, **Deux de la Vague** esquisse cette relation entre deux êtres d'exception liés par un amour inconditionnel du septième art. Sans jamais parvenir à en cerner la nature, encore moins la spécificité des apports artistiques de chacun. Lettres de l'un et de l'autre, de l'un à l'autre, extraits des *Cahiers du cinéma* et du magazine *Arts* où ils sévirent des années durant, photographies personnelles, entretiens sur les films, les leurs autant que ceux des maîtres qui façonnèrent leur vision du cinéma, c'est-à-dire du monde, la documentation mise de l'avant, riche et foisonnante, constitue la matière première de ce documentaire. Film d'un historien — de Baecque — qui, à l'évidence, croit en l'archive comme matrice de l'histoire, **Deux de la Vague** est charmant, en particulier lorsqu'il est question de Jean-Pierre Léo, ce « fils » écartelé entre ses pères spirituels qui se déchireront sur la place pu-

blique après s'être tant épaulés. On y passe un agréable moment, teinté de nostalgie, mais l'on se surprend vite à penser que la forme ne convient pas au sujet. Et ce ne sont pas les saynètes, inutiles, avec Le Besco en pseudo-muse qui en feront oublier le caractère de reportage fouillé mais sans inspiration.

En racontant l'amitié qui unit Truffaut et Godard, c'est toute l'aventure — et la plus grande rupture, tant esthétique qu'idéologique — du cinéma français moderne que ce film évoque, à travers les coups de cœur, les coups de gueule, la collaboration, les combats communs — en particulier, la défense d'Henri Langlois à la tête de la Cinémathèque française — puis la querelle, violente et radicale, qui sépara les deux hommes. Laquelle ne devait jamais prendre fin, pas même avec la mort de François. Ne serait-ce que pour le panorama qu'il brosse d'une époque révolue, et l'envie qu'il suscite de revoir les films de la Nouvelle Vague, ce document vaut qu'on s'y attarde. Mais au final, force est de constater que la meilleure part de ce film académique est celle non pas consacrée à Godard-Truffaut, mais à Léo. ▀



France / 2009 / 90 min

RÉAL. ET PROD. Emmanuel Laurent SCÉN. Antoine de Baecque IMAGES Nicholas de Pencier et Etienne Carton de Grammont SON Henri Maïkoff MONT. Marie-France Cuenot INT. Isild Le Besco DIST. FunFilm